

Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Décembre 2006

 n°363

Le marché mondial de la viande bovine en 2006

Un commerce sous contraintes

Rédaction :

Département Economie (GEB)



Le marché mondial de la viande bovine en 2006, un commerce sous contraintes

Marché Atlantique : des ambitions inassouvies

La fièvre aphteuse au Brésil et la politique gouvernementale en Argentine ont modifié la donne dans la zone Atlantique. Si le Mercosur a exporté davantage vers la Russie et a vu ses ventes se réduire de seulement 3% vers l'UE, ses deux principaux clients, c'est au prix d'autres débouchés non satisfaits.

Les embargos imposés par nombre de clients du Brésil suite aux cas de fièvre aphteuse en octobre 2005 ont handicapé les échanges, au moins sur la première partie de l'année. Au final, le géant devrait exporter 10% de viande en moins vers la Russie, son premier client en viandes fraîches et congelées. Idem en Argentine, où la flambée des exportations et du prix de la viande en 2005 a poussé le gouvernement à sévèrement restreindre les exports à partir du 8 mars 2006. L'assouplissement décidé ensuite en mai sous la pression des exportateurs, s'est soldé par un nouveau durcissement en décembre. Au final, le pays devrait exporter 30% de viandes en moins par rapport à 2005. L'Uruguay s'est infiltré dans la brèche,

multipliant par 20 ses exportations sur la Russie durant les 10 premiers mois de 2006.

Brésil et Argentine ont aussi eu du mal à conserver leurs parts de marchés vers l'Union européenne. Malgré un embargo qui persistait encore fin 2006, le Brésil a réussi à augmenter très légèrement ses ventes vers l'UE, viandes transformées comprises. Mais l'Argentine a vu ses exportations vers l'Union chuter de 35%, en dehors des quotas Hilton, qui constituent près de la moitié de ses ventes. Encore une fois, l'Uruguay ne s'y est pas trompé, augmentant de 30% ses ventes vers ce marché hautement rémunérateur. Sa production n'étant pas illimitée, ce petit pays (645 000 téc produites), qui a également vendu davantage au Chili, a dû réduire ses exportations vers les Etats-Unis.

Conclusion, le Mercosur n'est parvenu qu'à répondre partiellement aux besoins accrus de l'Union européenne : la grippe aviaire est passée par là, contribuant à accroître de 2% la consommation. La hausse de la production européenne, liée en grande partie au retour des vaches britanniques (environ 130 000 téc),

> > >

n'a pas suffi à satisfaire le marché. L'Union a acheté 34% de viande en plus à l'Australie.

Les difficultés rencontrées cette année n'entament pas le moral du principal exportateur du Mercosur. Le Brésil a finalement accru ses exportations de 4 % en 2006, car il est parvenu à développer de nouveaux débouchés, tels le Moyen-Orient ou l'Europe centrale. Le cheptel devrait y grimper, soutenu par la volonté des éleveurs de produire pour un marché porteur. Plus au sud, l'Argentine se prépare à accroître sa production avec le plan « mas carne » lancé en juillet 2006, dont l'objectif est d'augmenter l'offre de 20 % en 4 ans. Ce qui pourrait aider à satisfaire à la fois les consommateurs et les exportateurs.

Marché Pacifique : toujours sous le choc de l'ESB

Sur le marché Pacifique, l'Australie conforte sa position de leader sur le Japon et la Corée du sud, position acquise depuis la disparition du Canada et des Etats-Unis en 2003 pour cause d'ESB. La Nouvelle-Zélande essaie de garder sa place aux côtés de cet encombrant voisin. Mais le marché japonais demeure durablement marqué par les 30 cas d'ESB dans son pays et par la crise de confiance vis à vis des viandes étasuniennes. La consommation est encore en recul de 30% par rapport à 2000. La Corée semble mieux se remettre. Dans ce pays, la consommation est revenue 6% au-dessous d'avant crise.

Les Etats-Unis, premier producteur mondial, sont maintenant relégués à la 8ème place des exportateurs de viande bovine, alors qu'ils ont été longtemps au

deuxième rang derrière l'Australie, puis au troisième derrière le Brésil. Après la découverte fin 2003 d'une vache atteinte d'ESB dans l'Etat de Washington, leurs exportations se sont totalement écroulées, de 1,14 million de téc en 2003 à 209 000 téc en 2004.

Depuis, avec un deuxième cas d'ESB en juin 2005 et un troisième cas en avril 2006, les Etats-Unis peinent à regagner la confiance de leurs clients, notamment ceux du Sud-Est asiatique. Le marché japonais qui vient juste de se rouvrir, absorbe au compte goutte, avec des conditions (animaux de moins de 21 mois) et des inspections draconiennes. Et vers la Corée du Sud, les exportations étasuniennes en 2006 ont à peine regagné la moitié de leur niveau de 2003.

En dépit de cela, le marché étasunien a continué à éclater de santé, grâce à l'importance et à la fermeté de la consommation intérieure (108% de sa production). Les prix ont gagné des sommets. Mais avec la sécheresse de l'été 2006 et la décapitalisation qu'elle entraîne, cette euphorie donne des signes de faiblesse en fin d'année.

“Les difficultés rencontrées n'entament pas le moral du principal exportateur du Mercosur”

Le Canada commence à voir le bout du tunnel après la crise ESB qui a bouleversé la filière depuis 2003, mais toujours privé de ses

débouchés asiatiques, ce pays subit une dépendance accrue vis à vis des Etats-Unis.

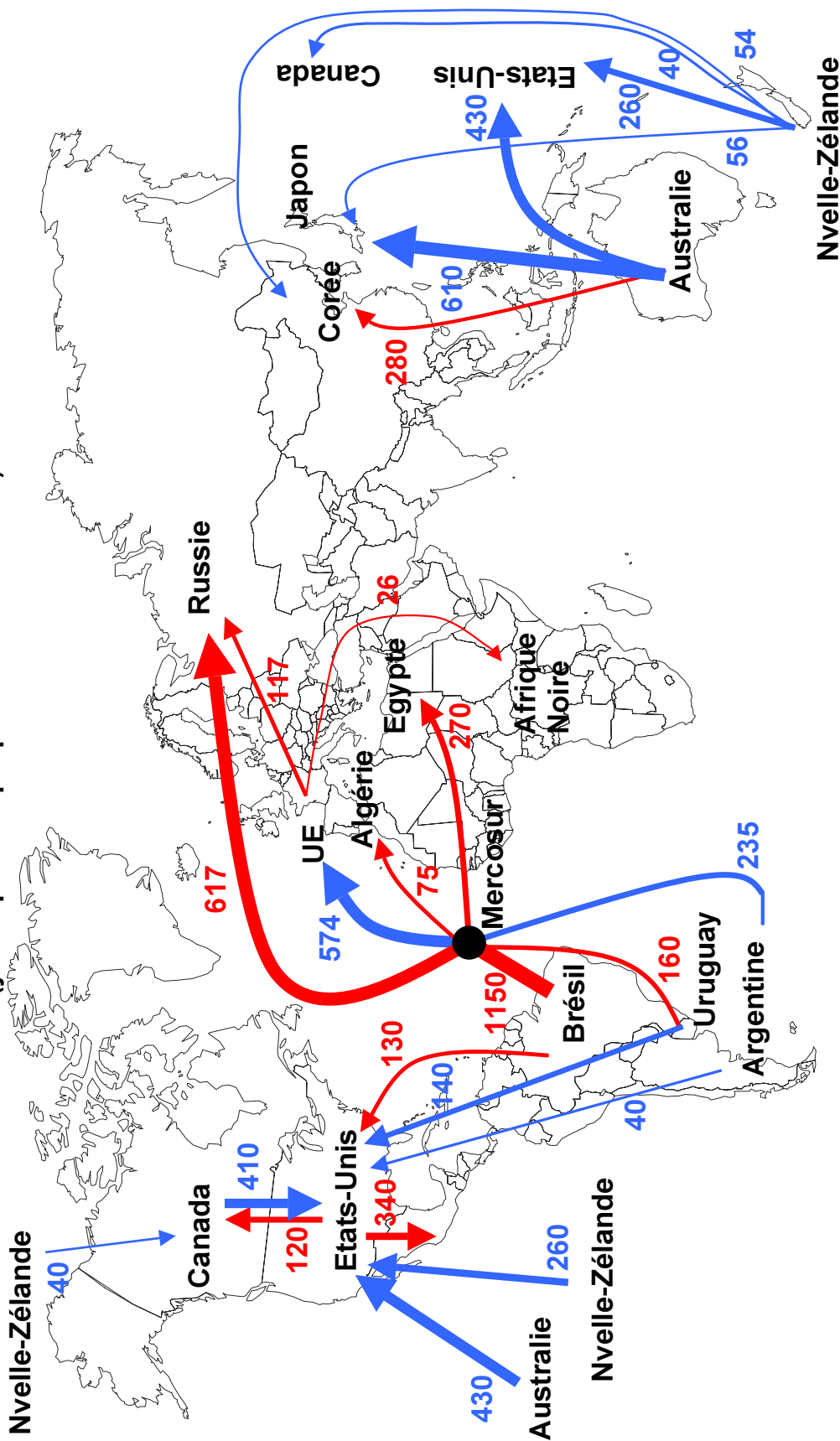
En outre, le flux d'animaux vivants de moins de 30 mois vers les abattoirs étasuniens reprend son dynamisme, alors que le Canada se spécialise davantage dans le traitement des viandes de vaches, qui sont toujours frappées d'interdiction aux Etats-Unis et pour lesquelles de gros investissements viennent d'être réalisés.



SOMMAIRE

1	MARCHÉ ATLANTIQUE, DES AMBITIONS INASSOUVIES	5
	Brésil : la fièvre aphteuse surmontée	5
	Argentine : une filière malmenée par les décisions gouvernementales	8
	Uruguay : réorientation partielle vers la Russie et l'Union européenne	11
	Union européenne : une forte demande	12
2	LE MARCHÉ PACIFIQUE TOUJOURS SOUS LE CHOC DE L'ESB	15
	États-Unis : une pause dans la capitalisation	11
	Canada : une dépendance accrue vis-à-vis des États-Unis	18
	Australie : une année contrastée	20
	Nouvelle-zélande : recul des exportations et recapitalisation	22
	Corée du Sud : un retour de consommation bénéfique à l'Australie	23

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2006
(y compris les préparations - 1000 téc) *



* Les flux en augmentation par rapport à 2005 sont en rouge, ceux en recul sont en bleu
Source : GIEB- Institut de l'Elevage d'après différentes sources

1

Marché atlantique Des ambitions inassouvies

BRÉSIL : la fièvre aphteuse surmontée

Rendu public officiellement le 9 octobre 2005 par le gouvernement brésilien, le cas de fièvre aphteuse déclaré dans l'Etat du Mato Grosso do Sul a fait l'effet d'une bombe sur le marché mondial de la viande bovine. Ce n'est pourtant qu'un épisode de plus dans la longue histoire qui lie le Brésil à cette maladie, le cas précédent datant de 2004. Mais en l'espace de huit ans, le Brésil a multiplié par 6 ses exportations, vendant à 156 et passant au premier rang mondial avec 1,6 million de téc en 2005 contre 274 000 téc en 1997. En 2005, le pays est par ailleurs devenu second producteur mondial, avec 8,6 millions de téc, juste derrière les quelques 11 millions téc produites aux Etats-Unis.

Dans ces conditions, le nouvel épisode de fièvre aphteuse ne pouvait qu'avoir un fort impact sur le marché. D'autant plus qu'il s'est déclaré dans la zone sud du pays, qui n'avait pas connu de problèmes de fièvre aphteuse lors de l'épisode de 2004. L'épizootie avait alors refait surface dans une zone très circonscrite de l'Etat de Para, au nord du pays. L'Etat du Mato Grosso do Sul, où la maladie a été découverte en octobre 2005, se situe à l'extrême sud. Son dernier cas de fièvre aphteuse datait de 1999.

Dans les deux semaines qui ont suivi l'annonce de la maladie, les voisins du Brésil ont très vite bloqué leurs importations, de façon totale ou partielle : la Bolivie a ouvert le feu en restreignant les importations du Mato Grosso do Sul, suivie par le Paraguay, puis le Chili qui a décidé d'arrêter toutes les importations de viande brésilienne, et l'Argentine qui a opté pour un embargo partiel. L'impact sur les ventes du Brésil a été relatif :

ces pays représentent aujourd'hui moins de 10 % des débouchés du géant.

Embargos limités de la part des pays traditionnellement importateurs

Hors du continent américain, les réactions ne se sont pas non plus faites attendre. Premier importateur de viande brésilienne (294 653 t in natura * en 2005), la Russie a tout de suite bloqué les viandes venant du Mato Grosso do Sul avant d'étendre l'embargo au Parana, à Santa Catarina, à Goiás, à Sao Paulo et au Mato Grosso. Second débouché du Brésil en 2005 avec quelques 221 000 t de viande « in natura » achetées, l'Union européenne a décidé un embargo envers le Mato Grosso, l'état de Sao Paulo et le Parana à partir du 12 octobre 2005. Troisième débouché du géant, avec 146 000 t importées en 2005, l'Egypte a fait de même à l'encontre du Mato Grosso do Sul et du Parana.

Et la maladie s'est étendue. Le 7 décembre 2005, le Brésil confirmait de nouveaux cas dans le Parana, reconnu indemne avec vaccination par l'OIIE (Organisation mondiale de la santé animale) depuis 1993. Au total, 34 000 animaux ont été éliminés dans le Mato Grosso do Sul pour 358 reconnus malades, et 6 800 dans le Parana, pour 20 cas avérés. 59 pays, dont les 25 états de l'Union européenne, ont alors mis en place des restrictions aux importations de viande de bœuf brésiliennes. Au fur et à mesure de l'évolution de la situation, certains ont levé en totalité ou partiellement les restrictions en 2006 : le Chili (83 % des débouchés du Brésil sur l'Amérique Latine en 2005) a recommencé

> > >

Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs

Figure 1

Millions de têtes	2002	2003	2004	2005	2006
Brésil	156,3	161,5	165,5	170,0	174,0
UE à 25 (décembre*)	90,3	88,7	87,5	86,4	86,0
Argentine	48,1	48,5	48,0	50,0	50,2
Uruguay	11,3	11,7	12,0	12,6	12,3
Ensemble Atlantique	306,0	310,4	313,0	319,0	322,5
Etats-Unis (juillet)	105,1	103,9	103,6	104,5	105,7
Australie	27,9	26,7	27,5	27,8	28,5
Canada (juillet)	15,4	15,7	16,8	17,1	16,3
Nouvelle Zélande	9,7	9,8	9,6	9,5	9,6
Japon	4,6	4,5	4,5	4,4	4,4
Ensemble Pacifique	162,7	160,6	162,0	163,2	164,4
TOTAL MONDE	1 322	1 336	1 351	1 365	1 367

*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE, ...)

Principales productions* de la zone atlantique

Figure 2

Millions de têtes	2002	2003	2004	2005	2006 e
Brésil	7,24	7,63	8,50	8,60	8,85
UE à 25	8,00	7,99	8,04	7,85	8,01
Argentine	2,53	2,66	3,02	3,13	2,96
Uruguay	0,41	0,42	0,49	0,60	0,65
Ensemble	18,18	18,70	20,05	20,18	20,47

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon USDA, EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INCAe = estimations
*production nette = abattages

à acheter aux états de Santa Catarina et de Sao Paulo le 20 juin, Israël (21 % des débouchés sur le Moyen Orient en 2005) s'est réapprovisionné auprès de l'Etat de Sao Paulo le 14 mai.

Le 4 avril, la Russie levait les restrictions envers le Mato Grosso do Sul puis en août celles relatives au Mato Grosso. En octobre, elle reprenait les échanges avec les Etats de Sao Paulo et Goiás, mais elle n'a réouvert totalement ses frontières qu'à la mi-décembre. Deux visites de la Commission européenne en juillet puis en octobre n'ont en revanche pas permis de lever l'embargo européen : les procédures de traçabilité mises en place par le pays, si elles s'améliorent, ne fournissent pas encore des garanties suffisantes du point de vue de Bruxelles.

Réorganisation des abattages pour faire face aux restrictions

Les restrictions se sont traduites par une petite baisse des abattages dans les Etats du Sud-Est et du Centre-Ouest (Mato Grosso, Sao Paulo, Mato Grosso do Sul, Goiás, Minas Gerais, Rio Grande do Sul et Parana) : sur les 11 premiers mois de l'année, ils ont réalisé 76 % des abattages nationaux contre 79 % en 2005. Les chiffres montrent une baisse de 6 % dans le Mato Grosso do Sul et de 5 % dans le Parana.

Épargné par la maladie mais non par les embargos puisque c'est le principal exportateur de viande, l'Etat de Sao Paulo a pour sa part enregistré une baisse des abattages de 6 %. Ces réductions semblent avoir profité aux voisins, tels le Mato Grosso (+16 % par rapport au 10 premiers mois de 2005), le Minas Gerais (+39 %) et le Rio Grande do Sul (+17 %).

Exports en hausse de 4 %

Limités dans le temps ou circonscrits à une zone géographique, les embargos n'ont pas empêché les exportateurs brésiliens d'augmenter leurs ventes, les abattages étant au besoin réorientés vers des Etats ne faisant pas l'objet de restrictions. L'USDA évalue à 1,94 million de téc les exportations de viande brésilienne sur 2006 contre 1,87 million de téc en 2005 (+ 4 %). Cette hausse n'est pas comparable aux 16 % d'augmentation enregistrés entre 2004 et 2005 ou aux 31 % observés entre 2003 et 2004. Mais il faut se rappeler que fin 2005, les experts envisageaient au mieux une stagnation des exports entre 2005 et 2006.

Or sur les dix premiers mois de l'année, les entreprises ont déjà fait partir 998 000 t de viande « in natura »¹, contre 1,08 Mt sur l'ensemble de 2005. En valeur, ces

ventes ont rapporté 2,54 millions de dollars contre 2,42 l'an passé. Le kg de viande « in natura » se vend à 2,54 US \$ en moyenne contre 2,23 l'an passé. Cette hausse des ventes en valeur survient alors même que le real continue de s'apprécier par rapport au dollar : il vaut désormais 0,46 dollars contre 0,41 fin 2005. La réévaluation n'explique que la moitié des 26 % de hausse en valeur observées entre les dix premiers mois de 2006 et de 2005, en ce qui concerne les ventes réalisées auprès des principaux clients du pays : Russie, UE, Egypte, Europe Orientale, Moyen-Orient, Chili. Le Brésil profite de la bonne tenue du marché mondial, liée entre autres à l'augmentation de la demande dans les pays émergents.

Les acheteurs traditionnels au rendez-vous malgré tout

Les acheteurs traditionnels se sont recentrés sur la viande congelée au détriment de la viande fraîche. Sur les 11 premiers mois de l'année, l'Europe orientale, qui comprend principalement la Russie, l'Ukraine, la Bulgarie et la Roumanie, a acheté 28 % de viandes fraîches de moins qu'en 2005. Cette baisse est principalement due au désintérêt de la Russie et de la Roumanie, puisque l'Ukraine et la Bulgarie ont augmenté leur approvisionnement dans cette catégorie : respectivement + 112 % et + 63 %. La zone a compensé cette réduction en partie par une hausse de ses achats de viandes congelées (+6 %), sensible en Roumanie et en Bulgarie.

L'Union européenne a réduit ses importations en frais de 4 %. Cette réduction est particulièrement sensible au Royaume-Uni, où elle est de 38 %. Chez le premier importateur de viande brésilienne de l'Union, le syndicalisme agricole semble avoir profité de la fièvre aphteuse pour faire campagne contre le bœuf brésilien, invoquant ses effets accélérateurs sur la déforestation... Les Pays-Bas et l'Italie, acheteurs de moindre envergure, ont en revanche accru leurs achats, de respectivement 6 % et 27 %.

Le Mercosur (Argentine, Paraguay, Uruguay, Venezuela) a pour sa part réduit ses achats en frais de 54 %, un type de viande qui représentait en 2005 95 % de ses importations en provenance du Brésil. Le Chili est finalement l'un des rares pays à avoir respecté l'embargo qu'il avait imposé, puisque ses importations en frais et en congelé se sont réduites de respectivement 93 % et quasiment 100 %.

À la conquête de nouveaux clients

Les exportateurs brésiliens ont également vu augmenter les ventes de viande congelée vers l'Egypte (+ 41 %).

¹ Découpes fraîches et congelées. Cette catégorie constitue 75 % des exportations brésiliennes.

Et ils ont en plus réussi à capter de nouveaux marchés grâce à une politique commerciale agressive. Au mois de novembre, le Moyen-Orient avait déjà doublé ses achats de viandes congelées par rapport à 2005 et importé 6 000 t de viandes fraîches supplémentaires (+30 %).

Une production en bonne santé

Cette bonne tenue des exportations en dépit des problèmes sanitaires se double d'une hausse de la consommation intérieure, estimée à 3,5 % sur 2006. Elle s'explique par la bonne santé économique du pays : un peu moins forte que prévue, la croissance du produit intérieur brut est tout de même de 3,2 %, la monnaie nationale se renforce, l'inflation est jugulée à 3 % contre 4,5 % espérés par le gouvernement. Le pouvoir d'achat des ménages reste toutefois fragile, compte tenu des niveaux d'endettement. Ce qui explique que la hausse de la consommation ne soit pas plus forte.

Face à cette bonne demande, la production a suivi. Elle se révèle en hausse de 3 % par rapport à 2005, atteignant 8,85 millions de têtes. Les incertitudes qui ont prévalu au printemps, où les prix à la production ont enregistré une baisse d'un peu plus de 10 % par rapport

à 2005, passant à 3,15 real par kilo pour le bœuf de 450 kg coté à Sao Paulo, ne sont plus de mise.

Dans ce bon contexte de marché, les éleveurs ont plutôt tendance à accroître leur cheptel. Ce mouvement de capitalisation devrait se poursuivre, malgré les polémiques grandissantes concernant la responsabilité de l'élevage dans la déforestation : le prix des terres ayant tendance à grimper, les fermes s'étendent au nord du pays, où les terres sont moins chères, gagnant sur la forêt tropicale. Les ateliers d'engraissement, qui absorbent aujourd'hui moins de 10 % du bétail, semblent par ailleurs amenés à se développer.

LE BRÉSIL EN 2006

Population →	188 millions d'habitants
Cheptel →	174 millions de têtes dont 34 millions de vaches laitières 49 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	8,85 millions de têtes 50,9 millions de têtes
Consommation intérieure →	6,9 millions de têtes 36,9 kg par habitant

ARGENTINE : une filière malmenée par les décisions gouvernementales

Ces dernières années, le faible taux de change peso-dollar a boosté les exportations argentines. Si bien qu'en 2005, près de 25% de la production a été exportée. Ce développement des ventes à l'étranger a asséché le pays et fait bondir le prix de la viande bovine au détail (+18% en 5 mois). Le pays a par conséquent connu une inflation considérable, de l'ordre de 10% en 2006. La viande bovine étant un aliment de base pour la population argentine (les Argentins sont les plus grands consommateurs de viande bovine au monde avec une moyenne par habitant de 63 kg par an), le gouvernement argentin a décidé d'imposer des limites à ses exportations de viande, au grand dam de la filière. Il a parallèlement proposé un « plan pour l'élevage » qui a pour but d'accroître l'offre en viande bovine.

Des restrictions à l'exportation pour calmer l'inflation

Le 8 mars 2006, le gouvernement a décidé unilatéralement de limiter strictement les exportations au quota Hilton et aux accords bilatéraux pour une période de 6 mois.

Sous la pression de la filière, les mesures ont été assouplies le 26 mai : les opérateurs étaient autorisés à exporter du 1er juin au 30 novembre 40% du volume exporté sur la même période de 2005.

Le 4 juillet, ils ont obtenu le droit d'exporter 25% supplémentaires. Ce droit supplémentaire concernait 2 pièces d'ailoyau qui ne sont pas utilisées sur le marché local mais qui sont très bien valorisées à l'export, ainsi que d'autres pièces exclusivement destinées à la fabrication de corned beef. Les pièces d'ailoyau devaient provenir d'animaux de plus de 460kg vif.

Un nouvel assouplissement a été annoncé le 28 septembre, portant l'autorisation d'exportation à 70% des volumes de 2005.

Mais en décembre, un nouveau durcissement a été annoncé pour la période allant du 1er décembre 2006 au 31 mai 2007, provoquant la colère de la filière et une grève du secteur agricole en cette fin d'année.

Les producteurs reprochent au gouvernement son interventionnisme dans le secteur et l'absence d'une

> > >

réelle politique agricole. Ils se plaignent par ailleurs du manque à gagner que cause l'interdiction d'exporter ainsi que l'obligation de vendre à des prix imposés par l'administration qui ne couvrent pas les coûts de production. Le prix de référence des bovins vivants a été fixé à 2,60 pesos, soit environ 0,6 euro par kg afin d'obtenir un prix du rôti de bœuf à 6,50 pesos (soit environ 1,58 euros par kg). Selon les producteurs, les coûts de production tourneraient autour de 3,10 à 3,15 pesos, environ 0,75 euros par kg.

De son côté, le gouvernement conteste les données fournies par la profession agricole qu'il accuse de s'enrichir sur le dos de la population argentine et de compromettre la reprise économique du pays. Il les accuse en outre de vendre jusqu'à 40% de la production sur le marché noir et de contourner ainsi les prix imposés par les mesures gouvernementales. A la suite de la grève de décembre, afin de ne pas perdre la face, le gouvernement a promis d'augmenter les contrôles et les sanctions pour combattre le marché noir.

Le plan pour l'élevage « Mas Carne »

« Mas carne », voici le plan pour l'élevage que le gouvernement a proposé au cours de l'été 2006 afin de sortir de la crise et de pérenniser la filière viande bovine.

Ce plan vise à augmenter la production par un soutien à l'élevage d'environ 280 US\$ sur 4 ans. Une progression du cheptel et du poids moyen des carcasses pourrait permettre d'augmenter l'offre de viande bovine de 20% en 4 ans.

Le plan prévoit aussi un système de traçabilité électronique, l'amélioration génétique du cheptel, la modernisation de la gestion des autorités sanitaires et un système d'établissement de prix et de marchés à terme. Le plan prévoit enfin de subventionner des crédits pour permettre aux abattoirs de passer d'une commercialisation par carcasse à une commercialisation par quartier ou par morceaux. Sur ce dernier point, une segmentation plus fine permettra de mieux valoriser l'ensemble des carcasses. Actuellement, les bouchers se fournissent en carcasses entières et sont donc obligés de brader des pièces pour lesquelles la demande locale est absente.

Les exportations chutent de 30%

La mise en place de ces restrictions a provoqué une très forte chute des exportations de viande bovine en avril et mai. Les ventes ont commencé à se redresser pendant l'été pour dépasser leur niveau des années précédentes en septembre et octobre. Les nouvelles mesures annoncées devraient faire chuter à nouveau les ventes en décembre. Pour l'ensemble de l'année 2006, les exportations argentine pourraient chuter de près de 30% par rapport à 2005, pour avoisiner les 550 000 téc.

Afin de valoriser au mieux leur offre, les exportateurs privilégient les morceaux offrant la meilleure valeur ajoutée. Les prix à l'export ont donc fortement augmenté en 2006. D'une moyenne de 1,68 US\$/kg équivalent carcasse en 2005, les prix sont montés à 2,13 US\$/kg sur la période janvier-octobre 2006.

La Russie reste le premier client de l'Argentine, même si sur les 10 premiers mois de l'année, les ventes vers cette destination ont reculé de 20%. La plupart des envois se font sous forme congelée, mais les découpes fraîches envoyées par avion commencent à se développer pour satisfaire des marchés de niche. Le marché russe est aussi demandeur de trimmings et de morceaux de moindre valeur afin d'alimenter son industrie de transformation.

L'Union européenne est le deuxième client de l'Argentine. Elle a bien sûr pu maintenir ses achats de Hilton, qui constituent près de la moitié des volumes importés. En revanche, les volumes hors Hilton ont chuté de 35%. Au total, les ventes argentine à l'UE ont reculé de 24%. Cette baisse a concerné l'Allemagne qui a elle seule capte la moitié des volumes. L'Italie, 2ème acheteur a maintenu ses importations (18% des volumes). Quant au Royaume-Uni, ses achats ont chuté de moitié.

Israël est le 3ème client de l'Argentine en ce qui concerne la viande fraîche et congelée. Les exportations argentine vers ce pays n'ont chuté que de 13%. Il s'agit pour l'essentiel de découpes d'avants kacher.

Enfin vers les Etats-Unis, principal client pour les viandes transformées cuites, les ventes de viandes

> > >

Principaux échanges de la zone atlantique

Figure 3

Millions de téc	2002	2003	2004	2005	2006	2006/05
Exportations						
Brésil	881	1 175	1 628	1 867	1 945	4%
Argentine	351	391	631	771	550	-29%
UE à 25	485	393	309	216	182	-16%
Uruguay*	262	325	410	449	490	9%
Ensemble	1 979	2 284	2 978	3 303	3 167	-4%
Importations						
Russie	719	720	730	993	840	-15%
UE à 25	461	446	505	526	501	-5%
Egypte	173	123	168	214	225	5%
Ensemble		1 289	1 403	1 733	1 566	-10%

Source : GEB-Institut de l'Elevage selon diverses sources (ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

transformées ont chuté de 20% sur les 10 premiers mois de 2006. Les Etats-Unis n'achètent pas de viandes crues à l'Argentine, compte tenu de ses problèmes rémanents de fièvre aphteuse.

Une production 2006 freinée par les restrictions à l'export

Compte tenu de la limitation du débouché export, qui a absorbé en 2005 le quart de la production, les producteurs argentins ont retenu leurs animaux en attendant des jours meilleurs. Les abattages ont donc fortement chuté en avril : -24% par rapport à avril 2005. Ils se sont ensuite peu à peu rétablis, au fur et à mesure que les assouplissements des restrictions prenaient effet et que l'hiver austral arrivait. Sur l'ensemble de l'année 2006, les abattages devraient tomber à 13,0 millions de têtes contre 14,25 en 2005 (-9%).

Une progression importante du poids moyen des carcasses (de 220 kg en 2005 à 228 kg en 2006) devrait compenser une partie de la baisse. Depuis début 2006, le gouvernement argentin interdit d'abattre les bovins à moins de 280 kg vif. Finalement, la production devrait chuter à 2,96 millions de téc en 2006, un niveau inférieur de 5% à celui de l'an dernier.

La consommation se redresse tant bien que mal

La baisse des exports n'a pas été entièrement neutralisée par la baisse de production. La consommation a donc pu se redresser tant bien que mal. Après avoir chuté de 1% en 2005, la consommation calculée par bilan pourrait regagner 2 à 3% en 2006 pour dépasser les 2,4 millions de téc. La consommation par habitant pourrait s'élever à plus de 63 kg.

Les prix au détail ont fortement augmenté entre octobre 2005 et mars 2006, passant de 7,93 à 9,39 pesos par kg (+18%). Ils se sont ensuite légèrement repliés grâce aux plus grandes disponibilités intérieures. En novembre 2006, ils affichaient une moyenne de 8,79 pesos par kg en novembre 2006, encore néanmoins largement au-dessus de leur moyenne de novembre 2004 (6,80 pesos/kg).

L'ARGENTINE EN 2006

Population →	38,6 millions d'habitants
Cheptel →	50 millions de têtes dont 23 millions de vaches
Production abattue →	13,0 millions de têtes 3,0 millions de téc
Consommation intérieure →	2,4 millions de téc 63,0 kg par habitant

> > >

URUGUAY : réorientation partielle vers la Russie et l'Union européenne

L'Uruguay a profité de l'absence du Brésil sur de nombreux marchés pour cause de fièvre aphteuse mais aussi de celle de l'Argentine, suite aux limitations imposées par le gouvernement. Les exportations totales de viandes bovines uruguayennes ont encore augmenté cette année, bien qu'à un rythme inférieur à celui des années précédentes, les disponibilités intérieures n'étant pas illimitées. Avec 355 000 téc en 10 mois, elles progressent tout de même de 14% et sont toujours constituées à plus de 90% de viandes désossées non élaborées, dont 14% de viandes fraîches (chilled).

Avec 36 % des débouchés, les Etats-Unis restent le premier client de l'Uruguay. Mais les exportations de viande uruguayenne vers les Etats-Unis ont diminué de moitié en 2006 par rapport à 2005, pour atteindre 128 000 téc sur les dix premiers mois. Après les épisodes de fièvre aphteuse, le marché étasunien s'était réouvert aux importations uruguayennes en mai 2003. L'Uruguay a profité de cette situation et ses ventes vers les USA ont triplé en 2004, progressant encore de 50% en 2005, bien au delà de la limite des contingents tarifaires. Mais cette embellie semble terminée.

C'est vers la Russie que la progression des exportations est la plus spectaculaire. Avec 85 000 téc sur 10 mois, ce pays devient le deuxième client de l'Uruguay. Les volumes ont été quasiment multipliés par 20 par rapport à 2005. La demande a été très forte dans ce pays du fait de l'absence des viandes brésiliennes et argentines, surtout en début d'année tant que l'embargo sur le Mato Grosso do Sul n'a pas été levé (ce qui a eu lieu au printemps) ou celui portant sur le Mato Grosso (ce qui a eu lieu en août).

Vers les autres pays d'Amérique du Sud, les ventes uruguayennes ont été multipliées par 5, profitant là aussi de l'absence du Brésil et de l'Argentine. C'est vers le Chili que la progression est la plus spectaculaire. Avec 33 000 téc sur 10 mois, les ventes ont été multipliées par 25.

Après 3 ans de négociations entre les autorités sanitaires mexicaines et uruguayennes, les viandes bovines d'Uruguay sont de nouveau autorisées à l'importation au Mexique depuis août 2006. Mais la reprise des échanges tarde encore à se mettre en place.

La progression la plus rémunératrice concerne les exportations vers l'Union Européenne. Avec 37 000 téc sur 10 mois, l'UE est le troisième client de l'Uruguay et ses achats ont progressé de près de 30%. Alors que le premier importateur européen de viande bovine uruguayenne, le Royaume-Uni, a maintenu ses achats à 17 000 téc, soit 45% des exportations vers l'UE, les marchés allemand, hollandais et espagnol ont progressé cette année, respectivement de 36%, 164% et 24%.

Cette demande à l'exportation croissante continue de doper la filière et les abattages se poursuivent à un rythme toujours plus rapide. Avec 2,15 millions de têtes sur 10 mois, soit plus de 640 000 téc, ils ont progressé de 13% par rapport à 2005. Ils sont toujours constitués de vaches et de jeunes bouvillons à parts égales.

Les prix à la production bénéficient largement de cette situation. En octobre, le novillo (bœuf de plus de 380 kg vif, environ 3 ans) cotait 1,065 US dollar, soit 13% de plus qu'en 2005. Les vaches, à 0,915 US dollar, sont elles aussi environ 13% au dessus de leur niveau de 2005.

En 2005, le développement des marchés à l'exportation avait privé le marché intérieur et la consommation de viande bovine avait fortement chuté. En 2006, la situation semble s'équilibrer et la consommation atteint 135 000 téc, une augmentation de 4%.

L'URUGUAY EN 2006

Population →	3,432 millions d'habitants
Cheptel →	12,3 million de têtes dont 1,2 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	2,6 millions de têtes 645 000 téc
Consommation intérieure →	135 000 téc 39 kg par habitant

> > >

UNION EUROPÉENNE : une forte demande

L'année 2006 a été marquée par la crise médiatique de la grippe aviaire qui a boosté la consommation de viande bovine en même temps que celle de viande de porc. La forte demande qui en a découlé a permis aux vaches britanniques de revenir sereinement sur le marché.

Une baisse de cheptel modérée

Le cheptel bovin de l'Union européenne à 25 ne s'est réduit que de 0,5% ou 0,4 million de têtes entre décembre 2004 et décembre 2005. Il comptait 86,0 millions de têtes au début de l'année 2006, dont 23,2 millions de vaches laitières et 12,0 millions de vaches allaitantes.

Les cheptels des nouveaux Etats membres avaient fortement chuté en 2004 suite à l'instauration des quotas laitiers chez ces nouveaux entrants et à la restructuration qui avait suivi. En 2005 en revanche, l'augmentation des prix de la viande bovine ont incité les éleveurs laitiers à garder leurs animaux pour les engraisser. Le cheptel bovin total de ces États a ainsi progressé de 3,5% (+350 000 têtes), compensant la moitié de la baisse des anciens États membres (- 770 000 têtes ou -1,0%).

Le cheptel de vaches laitières continue de se réduire à mesure que les rendements laitiers progressent. Il a perdu 380 000 têtes (-1,6%) entre décembre 2004 et décembre 2005. Mais cette réduction est plus faible que les années antérieures, certains États membres n'ayant pas rempli leur quota. C'est le cas notamment de la France, du Royaume-Uni, de l'Irlande et des Pays-Bas.

Le cheptel de vaches allaitantes n'a perdu que 45 000 têtes (-0,4%). Ce maintien relatif est le résultat des excellents prix des brouillards et de la viande bovine depuis 2004, mais aussi du recouplage de la PMTVA dans de nombreux Etats membres (France, Espagne, Portugal, Autriche, Belgique, Pays-Bas). En outre, la réforme de la PAC a conduit à supprimer le complément extensif qui limitait les taux de chargements. Ceci a permis à certains éleveurs de recapitaliser. C'est le cas en France où le troupeau allaitant a gagné 30 000 têtes.

Le retour des vaches britanniques participe à la hausse de production

Les volumes abattus en 2006 dans l'UE-25 ont progressé de 2% par rapport à 2005 (ou + 170 000 téc). A 8,15 millions de téc, ils retrouvent presque leur niveau de 2004. Cette hausse de production est le résultat de plusieurs facteurs, le tout premier étant le retour dans la chaîne alimentaire des vaches britanniques. Entre le 2 mai 1996 et le 7 novembre 2005, les bovins britanniques de plus de 30 mois étaient en effet systématiquement détruits dans le programme OTMS (Over Thirty Months Scheme) et ne rentraient donc pas dans la production destinée à la consommation. En 2006 avec la levée de l'OTMS, ce sont 130 000 téc (l'équivalent de 430 000 vaches) qui sont revenues sur le marché, venant grossir la production européenne.

En outre, dans les Etats membres mettant en œuvre le découplage en 2005, la production a été amputée cette année-là par des anticipations d'abattage fin 2004 pour toucher les dernières PAB (Primes à l'Abattage). La hausse de production constatée en 2006 dans ces Etats membres est donc forte (+ 41 000 téc en Irlande, + 33 000 téc en Allemagne, + 9 000 téc en Belgique, + 6 000 téc en Autriche), mais elle est à relativiser, vu les faibles niveaux enregistrés en 2005.

Enfin, le retour de l'engraissement de mâles en Pologne sous l'effet des excellents prix de la viande bovine, ainsi que la restructuration laitière qui se poursuit, ont fait progresser la production polonaise de 11% (+ 35 000 téc).

Coup de frein sur les importations

En 2006, la croissance des importations a été stoppée net. Les volumes de viande importées pourraient même chuter de 4% par rapport à 2005.

En cause, les problèmes en Amérique du Sud. Tout d'abord l'épizootie de fièvre aphteuse dans le Sud du Brésil annoncée en octobre 2005 a considérablement freiné les exportations brésiliennes en bloquant les ventes des états concernés (Mato Grosso do Sul, Parana et Sao Paulo) qui représentent à eux trois près d'un

tiers des abattages. L'embargo décidé par l'UE sur ces états brésiliens ne devrait pas être levé avant le printemps prochain. Les exportations brésiliennes vers l'UE en 2006 devraient donc à peine dépasser celles de 2005 alors qu'elles étaient en pleine explosion depuis 2 ans.

Mais le plus gros coup de frein vient des achats à l'Argentine, bloqués par la décision du gouvernement de ce pays de restreindre les exportations de viande bovine afin de limiter l'inflation sur le marché intérieur. D'après nos estimations, les exportations argentines vers l'UE en 2006 devraient avoir chuté de 24% ou 20 000 téc par rapport à 2005.

Ce retrait de l'Argentine a laissé le champ libre à l'Uruguay dont les ventes vers l'UE ont progressé de 40% (ou + 10 000 téc). Au total les envois du Mercosur sur l'UE ont diminué de presque 3%.

L'Australie a aussi pu tirer son épingle du jeu en augmentant ses ventes de 34% (ou +3000 téc). De même que la Nouvelle Zélande avec des ventes multipliées par deux à 4 000 téc (+2 000 téc).

Le contingent de 52 100 tonnes pour les pays ACP (Afrique, Caraïbes, Pacifique) est une nouvelle fois très loin d'être rempli. Les envois de ces pays vers l'UE se sont même encore réduit de moitié en 2006 autour de 10 000 téc. Ce pour des raisons sanitaires et des problèmes de disponibilités.

Les exportations en reculent encore

La baisse des exportations se poursuit et le déficit qui avait déjà doublé entre 2004 et 2005 atteindrait 315 000 téc en 2006.

Les exportations de l'UE auraient chuté de 60 000 téc en 2006 pour tomber sous la barre des 200 000 téc (animaux vivants compris). C'est bien sûr avant tout le manque de disponibilités et la forte demande intérieure qui ont limité les ventes sur les Pays Tiers.

Mais la diminution des restitutions à l'exportation de viande congelée (-30% depuis décembre 2005) explique aussi la baisse des exportations de l'UE. Ainsi les ventes de viande congelée à la Russie ont baissé de 6% pour tomber sous les 110 000 téc. Sur ce débouché, l'UE a été fortement concurrencée par la viande brésilienne. La Russie a en effet levé au printemps son embargo sur

le Mato Grosso do Sul, puis en été sur le Mato Grosso. Enfin, les exportations en vif sur le Liban se sont effondrées. Non seulement elles n'ont pas tenu le choc de l'arrêt des restitutions à l'exportation d'animaux vivants, mais la guerre entre Israël et le Hezbollah sur le sol libanais au cours de l'été 2006, ainsi que le blocus israélien infligé au Liban pendant cette période, ont ôté toute velléité aux éventuels exportateurs de bovins.

La consommation progresse de 2%

Malgré le recul des viande sud-américaines, la hausse de la production européenne et la baisse des exportations ont permis à la consommation de progresser de 2% pour atteindre 8,3 millions de téc.

La consommation aurait même été certainement plus élevée si les disponibilités avaient été là. En effet, la crise médiatique de la grippe aviaire a eu un impact non négligeable sur la consommation de viande bovine. Pendant tout le premier semestre 2006, les consommateurs se sont détournés de la viande de volaille pour reporter leur demande sur les autres viandes. La demande s'est néanmoins étioyée à partir de l'été, au fur et à mesure que la volaille revenait dans l'assiette du consommateur.

Le report de consommation a été très marqué en Italie, marché particulièrement sensible. Très dynamique jusqu'à l'été, la consommation italienne de viande bovine s'est accrue de près de 3% sur l'ensemble de l'année 2006.

En France, la consommation a légèrement baissé, de moins de 1%, du fait de faibles disponibilités. En effet, la production a chuté, particulièrement en viande de vache et en veau de boucherie, et par ailleurs le marché italien très rémunérateur a dopé les ventes françaises à l'Italie (+9%).

En Allemagne, la Coupe du monde de football pendant l'été a participé à accroître la consommation de viande bovine de presque 1%. Néanmoins la consommation allemande a été limitée par la forte hausse des ventes sur les autres pays de l'UE qui proposaient des prix très attractifs. La consommation allemande se fait en grande partie au travers de produits de charcuterie, où viande bovine et viande de porc sont mélangées. Les transformateurs arbitrent donc les proportions de chacune des viandes en fonction des prix de l'une et de l'autre.

Enfin au Royaume-Uni, la consommation s'est accrue de 2% après des progressions de 2% l'an dernier et de 4% en 2004. Les Britanniques sont de plus en plus friands de viande bovine et satisfont sans problème leur goût pour ce type de produit grâce à un pouvoir d'achat toujours plus élevé. Ils ont ainsi largement dépassé leur niveau de consommation d'avant 1996.

Les prix culminent

Les prix de la viande bovine ont profité d'une très forte demande partout en Europe. Les inquiétudes concernant la volaille dans le contexte de la grippe aviaire ont poussé les consommateurs à se reporter sur les autres viandes.

Par ailleurs, la pression moindre des importations sud-américaines pour cause de fièvre aphteuse au Brésil et de restrictions à l'exportation en Argentine a permis aux prix de se tendre un peu plus.

Ainsi, le prix moyen européen des taurillons R3 qui avait déjà augmenté de 10% entre 2004 et 2005 a

progressé de 8% entre 2005 et 2006 pour atteindre 3,16 euros par kilo de carcasse.

Le prix moyen européen des vaches O3, qui avait déjà progressé de 11% entre 2003 et 2004, puis de 15% l'année suivante, atteint 2,38 euros par kg carcasse en 2006, soit une nouvelle hausse de 4%. Finalement, le retour tant redouté des vaches britanniques n'aura pas bousculé le marché...

L'UNION EUROPÉENNE À 25 EN 2006

Population →	462 millions d'habitants
Cheptel →	86 millions de têtes dont 23 millions de vaches laitières 12 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	28,5 millions de têtes 8,0 millions de tés
Consommation intérieure →	8,3 millions de tés 18,0 kg par habitant



2

Marché pacifique toujours sous le choc de l'ESB

ÉTATS-UNIS : une pause dans la capitalisation

Accroissement des disponibilités intérieures

Après 8 années de décapitalisation et une amorce de reprise de capitalisation encouragée par les très bonnes conditions de marché en 2005, le cheptel a plafonné en 2006. L'inventaire au 1er juillet 2006 indique une stabilisation des effectifs de vaches allaitantes (à 33,85 millions de têtes) et de génisses de renouvellement, ainsi qu'une hausse de 1% du nombre de vaches laitières (à 9,15 millions de têtes).

L'inventaire de décembre devrait accuser un recul important : la sécheresse qui a touché les Plaines, le Sud-Est et plusieurs Etats de l'Ouest, a dégradé les conditions de pâturage et amputé les récoltes de fourrages. Aussi, tout au long de l'été, les éleveurs étasuniens ont accéléré les réformes de leurs vaches (+26% par rapport au bas niveau de 2005), mouvement qui s'est poursuivi à l'automne. Sur les 10 premiers mois de l'année, les abattages de vaches allaitantes ont progressé de 18% et ceux de vaches laitières de 4%. Les poids des carcasses des vaches sont restés stables à 282 kg. Elles représentent 16% des bovins abattus.

Les abattages de bœufs issus des feed lots ont progressé de 5% (53% du total des abattages de bovins), résultant d'importations actives d'animaux maigres. Ceux de

génisses sont restés stables (29% des animaux abattus). Au total les disponibilités intérieures ont progressé de 4%, à 11,9 millions de têtes. La production étasunienne est revenue 4% sous son niveau élevé de 2002 et 1% sous celui de 2003.

Des importations d'animaux vivants actives

Suite à la réouverture en juillet 2005 des frontières étasuniennes aux animaux vivants canadiens de moins de 30 mois, les importations sont en progression constante. Plus de 500 000 animaux ont franchi les frontières au deuxième semestre 2005, et 940 000 sur les 10 premiers mois de 2006. Pour près de 70%, ce sont des bœufs et des génisses finis (618 000 têtes, +162%) et 30% sont des animaux maigres (261 000 têtes, +35%). Au total pour 2006, près d'un million d'animaux auront franchi la frontière, qui reste néanmoins fermée aux animaux reproducteurs canadiens et aux animaux finis vivants canadiens de plus de 30 mois.

Les importations d'animaux maigres du Mexique, à 1,052 million de têtes, restent élevées, en progression de 5% par rapport à 2005, où 1,230 million d'animaux maigres avaient été importés par les Etats-Unis, après un record historique à 1,36 million de têtes en 2004.

> > >

Principales productions de la zone pacifique

Figure 4

Millions de t�c	2002	2003	2004	2005	2006 e
Etats-Unis	12,43	12,04	11,26	11,32	11,90
Australie	2,09	2,07	2,11	2,08	2,21
Canada	1,29	1,19	1,50	1,52	1,38
Nouvelle Zélande	0,59	0,69	0,72	0,71	0,65
Japon	0,54	0,51	0,54	0,50	0,50
Ensemble	16,94	16,51	16,13	16,05	16,63

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon diverses sources (USDA, ABARE, FAO, MWI...)

e = estimations

Principaux échanges de la zone pacifique

Figure 5

Millions de t�c	2002	2003	2004	2005	2006	2006
Exportations						
Brésil	881	1 175	1 628	1 867	1 945	4%
Argentine	351	391	631	771	550	-29%
UE � 25	485	393	309	216	182	-16%
Uruguay*	262	325	410	449	490	9%
Ensemble	1 979	2 284	2 978	3 303	3 167	-4%
Importations						
Russie	719	720	730	993	840	-15%
UE � 25	461	446	505	526	501	-5%
Egypte	173	123	168	214	225	5%
Ensemble	1 289	1 403	1 403	1 733	1 566	-10%

Source : GEB-Institut de l'élevage
selon diverses sources: USDA, MLA, ...)

Le total du bétail importé par les Etats-Unis en 2006 avoisinerait 2,28 millions de têtes.

Des exportations encore très faibles

Les exportations de viande ont connu un sommet en 2003, juste avant la découverte en décembre de la même année d'une vache atteinte d'ESB dans l'Etat de Washington. Immédiatement après, les exportations étasuniennes se sont écroulées, passant de 1 142 000 téc en 2003 à 209 000 téc en 2004 (-82%).

Bien que certains marchés se soient réouverts depuis, les exportations étasuniennes sont encore bien au-dessous de leur niveau d'avant l'ESB, 523 000 téc en 2006 (-54%). Le Mexique et le Canada sont actuellement les débouchés les plus importants des Etats-Unis.

Le Mexique est devenu de loin le plus gros client du pays. Avec des achats de 277 000 téc sur 9 mois (+39%), il est en passe de dépasser son niveau record de 2002. Une économie mexicaine florissante et des prix US, de fortes disponibilités américaines en baisse en monnaie constante expliquent ce phénomène.

Sur les 9 premiers mois de 2006, les exportations vers le Canada ont plus que doublé en 2006, (+132%) passant de 30 600 téc à 71 000 téc. Explication : l'attractivité des viandes étasuniennes, qui ont baissé plus rapidement que les viandes canadiennes.

Les exportations vers l'Egypte ont repris. Elles ont triplé en 2006, passant à 57 000 tonnes de produit sur les 9 premiers mois de l'année. L'Egypte est maintenant le 3ème client des Etats-Unis.

La réouverture des marchés asiatiques a pâti du deuxième cas d'ESB aux USA en 2005, ainsi que des nouvelles exigences des clients.

Le marché de Taïwan a réouvert pendant une courte période début 2005, avant de se refermer après le deuxième cas d'ESB, puis de se réouvrir en février 2006.

Avant la découverte de l'ESB aux USA en décembre 2003, le Japon était la principale destination de la viande étasunienne. Arrêtés pendant 2 ans, les échanges ont repris le 11 décembre 2005. Les viandes devaient être désossées et issues d'animaux de moins de 21 mois exempts de matériaux à risque. Mais, un mois plus tard, le commerce a de nouveau été interrompu, un envoi de viande de veau contenant des morceaux de vertèbres ayant violé l'accord.

Le 26 juillet 2006, le Japon a autorisé la réouverture de son marché, après enquête sur le programme d'inspection américain, et sous certaines conditions. Seules les viandes issues de bovins de moins de 20 mois sont autorisées, ces animaux provenant de 34 abattoirs agréés. La certification des établissements a été effectuée par une mission de plusieurs mois d'un Comité d'experts du Ministère de l'Agriculture japonais. Dans ces conditions, selon la National Cattleman's Association, plus de 80% de viande produite aux Etats-Unis n'est pas éligible à l'exportation vers le Japon. En outre les importateurs japonais sont tenus, pour une période illimitée, de pré-inspecter tous les envois étasuniens à leurs propres frais, ce qui représente un coût additionnel et un délai dans le processus d'importation. La sécurité alimentaire de la viande étasunienne reste une préoccupation forte pour le consommateur japonais. Le produit s'écoule au compte-gouttes dans ce pays.

La Corée était devenue, avant la découverte d'ESB fin 2003, le deuxième client des Etats-Unis devant le Mexique. La super puissance captait dans ce pays 70% des importations (60% des volumes portant sur des viandes avec os). La levée de l'embargo pour les seules viandes désossées issues d'animaux de moins de 30 mois et provenant d'abattoirs agréés (au nombre de 36) a été décidée en janvier 2006. Mais son application a été retardée par le nouveau cas d'ESB étasunien survenu en mars dans l'Alabama (vache de plus de 10 ans). Et le feu vert n'a été réellement donné que le 11 septembre 2006, pour une reprise effective en octobre. Mais des fragments d'os ayant été trouvés dès la première cargaison, un abattoir a déjà été rayé des listes et les envois sont faits au compte-gouttes. En outre les autorités coréennes ont exigé que dans les abattoirs agréés, les bovins natifs des Etats-Unis soient séparés des animaux importés (notamment ceux nés au Canada). En outre, elles exigent des installations de transformation séparées pour les animaux de plus de 30 mois. Selon une enquête, 70% des Coréens pensent encore que la viande US n'est pas saine.

Des importations en recul

A 1 370 000 téc, les importations sont en recul de 16% en 2006 par rapport à 2005, en raison de l'affaiblissement du dollar américain et de l'accroissement des abattages de vaches indigènes qui se substituent aux viandes de transformation importées. Les importations tombent 1% au-dessous de leur niveau de 2002 avant la crise ESB.

Elles ont baissé de 5% en provenance d'Australie (à 430 000 téc), de 26% en provenance du Canada

(à 410 000 téc), de 5% en provenance de Nouvelle-Zélande (à 285 000 téc) et de 43% en provenance d'Uruguay (à 150 000 téc).

Les importations se sont particulièrement ralenties depuis le début de l'été avec le surplus de disponibilité indigène de « lean beef » provenant de l'accélération des réformes suite à la sécheresse étasunienne.

Une consommation très active

La consommation a progressé de 1% en 2006. A 12,8 millions de téc, elle atteint un niveau record par rapport à ceux enregistrés depuis 5 ans (+4% par rapport au léger creux de 2003). Elle dépasse de 8% la production indigène.

Malgré des prix qui restent élevés

Le prix à la production des bœufs de qualité (Choice Steers) au Nebraska sont restés à des niveaux proches de ceux de l'an passé, inférieurs d'à peine 2%.

Le prix au détail de la Choice beef en octobre 2006 avoisinait 8,71 dollars par kg, à peine 1% sous son

niveau de l'an passé. Il demeure 20% au-dessus de 2002.

En revanche, compte tenu des fortes disponibilités, le prix des vaches à destination de la transformation (boning utility) sur le marché de Sioux Fall a été en recul de 10% tout au long de l'année, à 1,08 US\$ par kg. Il reste néanmoins 25% au-dessus de son niveau de 2002.

LES ÉTATS-UNIS EN 2006

Population →	296,8 millions d'habitants
Cheptel →	105,7 millions de têtes dont 33,85 millions de vaches allaitantes 9,15 millions de vaches laitières
Production abattue →	33,18 millions de têtes 11,9 millions de téc
Consommation intérieure →	12,8 millions de téc 44,5 kg par habitant

CANADA : une dépendance accrue vis-à-vis des Etats-Unis

Le niveau du cheptel s'achemine vers la normale

Après le record enregistré en juillet 2005, à 17,1 millions de têtes, en raison de la fermeture de mai 2003 à juillet 2005 des frontières étasuniennes au flux d'animaux vivants, qui a conduit les éleveurs canadiens à une capitalisation forcée, le cheptel reprend peu à peu ses dimensions normales. Il a baissé de 5% en un an, passant à 16,3 millions de têtes (inventaire de juillet 2006). Le troupeau de vaches allaitantes, à 5,216 millions de têtes, a baissé de 4% et celui de vaches laitières de 2%. On observe une entaille importante de 16% dans les effectifs de génisses de renouvellement du troupeau allaitant.

Mais le cheptel est encore 5% au-dessus de son niveau d'avant crise en 2002. Ce bon niveau est particulièrement visible en vaches allaitantes, qui dépasse de 8 % le chiffre de 2002. Seules les génisses de renouvellement du troupeau allaitant sont 12% au-dessous de 2002.

Les exportations en vif reprennent de belles couleurs

En 2002, plus d'un million d'animaux finis vivants et 700 000 animaux maigres avaient traversé la frontière des Etats-Unis, les uns pour abattage, les autres pour engraissement dans les feedlots.

Totalement interdites en mai 2003, les exportations en vif ont été à nouveau autorisées le 18 juillet 2005. L'autorisation reste limitée aux bovins de moins de 30 mois. La frontière étasunienne reste fermée aux animaux vivants finis de plus de 30 mois, notamment les vaches de réforme, et les animaux reproducteurs.

Le flux d'exportation a été nul sur 2004 et début 2005, puis de juillet 2005 à la fin de l'année, il a totalisé 562 000 têtes (311 000 bœufs et génisses finis ainsi que 213 000 maigres mâles et femelles). Les entreprises de commerce et transport du bétail qui n'ont pas fait faillite et ont survécu à la crise ont alors vu le bout du tunnel.

> > >

En effet en 2006 les exportations canadiennes d'animaux vivants ont continué à s'amplifier. La demande étasunienne d'animaux vivants a été très forte. Le nombre de boeufs et de génisses finis exportés a plus que doublé (+162%), passant à 670 000 têtes. Les effectifs d'animaux maigres exportés ont progressé de 35%, passant à 290 000 têtes, ce courant étant encouragé par les moindres coûts de l'engraissement aux Etats-Unis

Des abattages en baisse mais encore élevés

En fait la physionomie des animaux abattus au Canada a changé. La reprise des exportations des animaux vivants de moins de 30 mois, bœufs et génisses, a amputé l'abattage indigène pour ces catégories d'animaux. Les abattages de bœufs ont baissé de 21% et ceux de génisses de 18%.

En revanche les abattages de vaches sont encore en forte augmentation. Ils ont progressé de 21% par rapport à 2005. Cela correspond à l'accroissement des capacités d'abattage décidé au Canada suite à l'embargo sur le vif. Le Canada continue à traiter de grandes quantités de vaches qui ne peuvent plus être exportées depuis mai 2003.

Au total les effectifs de gros bovins abattus sont en baisse de 10% par rapport à 2005, à 3,42 millions de têtes, bien au-dessous de la capacité accrue des abattoirs (5 millions de têtes) suite à la crise.

La production canadienne s'établit à 1,39 million de téc en 2006, en baisse de 9% sur le sommet de 2005 (1,527 million de téc) mais en hausse de 6% sur 2002, le niveau d'avant crise.

Baisse des exportations

Suite à l'ESB en mai 2003, le Canada a perdu de nombreux marchés à l'export. Naguère troisième exportateur mondial, il est maintenant à la 5ème place, derrière le Brésil, l'Australie, l'Inde et la Nouvelle-Zélande. Depuis août 2003, ses principaux débouchés restent limités aux Etats-Unis et au Mexique, et ne concernent que les viandes désossées issues d'animaux de moins de 30 mois.

En 2005 le Canada avait remplacé l'Australie au premier rang des fournisseurs des Etats-Unis, (celle-ci ayant préféré redéployer ses exportations vers le Japon et la Corée), et lui envoyait près de 90% de ses volumes exportés.

En 2006, les exportations du Canada vers les Etats-Unis ont baissé de 26% par rapport à 2005. Ceci en raison des moindres disponibilités canadiennes, de l'accroissement des abattages de vaches étasuniennes suite à la sécheresse et du renchérissement du Dollar canadien.

Mais elles ont tout de même bénéficié sur ce marché de la place laissée par le report des exportations de viandes uruguayennes vers l'Union européenne, un marché plus rémunérateur.

Vers le Mexique, qui absorbe 11% des ventes canadiennes, les exportations ont également baissé de 33%. Là aussi, elles sont soumises à la concurrence des viandes étasuniennes plus compétitives qui se redéveloppent fortement sur cette destination : +43% en 2005 et +35% en 2006. Elles reprennent la place perdue en 2004 suite à l'embargo. Rappelons que le Mexique, après avoir arrêté ses achats en mai 2003, les avait repris en mars 2004 en les limitant à des découpes de bovins de moins de 30 mois (-40% en 2004). En 2005, il a élargi peu à peu la gamme des produits autorisés. Début 2006, il a autorisé à nouveau la viande bovine avec os.

Le Japon s'est rouvert en décembre 2005 après 2 ans d'embargo pour les viandes issues d'animaux d'âge vérifié de moins de 21 mois, et en 2006 les exportations ont repris au compte-gouttes, en raison de la faible disponibilité de ce type d'animaux et du faible nombre d'établissements canadiens agréés par les Japonais. Quant à la Corée du sud, elle reste fermée aux viandes canadiennes.

Au total les exportations canadiennes ont chuté de 34% par rapport à 2005, à 365 000 téc.

Les importations reprennent mais restent basses

De 308 000 téc en 2002 avant ESB, les importations de viande bovine ont fortement chuté à partir de mai 2003 du fait de l'offre nationale pléthorique. Le creux a été atteint au plus fort de la crise en 2004, avec seulement 111 000 téc importées. Depuis, les achats ont vivement repris en provenance des Etats-Unis : ils ont quadruplé en deux ans. La place des viandes étasuniennes dans les achats canadiens est redevenue très forte. Elles représentent désormais près des deux tiers des volumes.

En provenance de la Nouvelle-Zélande, en revanche, les importations s'étaient maintenues en 2005, mais elles ont chuté de 20% cette année.

> > >

Malgré cette reprise de 40% en 2 ans (+17% en 2006), à 155 000 téc, les importations canadiennes sont loin d'atteindre leur niveau de 2002 avant crise : elles sont seulement à la moitié.

Une consommation ferme

La demande canadienne n'a pas pâti de la crise. Elle demeure ferme, favorisée par l'abondance de viande de vache bon marché dans ce pays. Les prix au détail ont baissé de 1% en un an. En 2006, la consommation canadienne a progressé de 6% par rapport à 2005, à 1,180 million de téc (contre 990 000 téc en 2002) et approcherait 24 kg par habitant.

Les prix canadiens n'ont pas échappé à la conjoncture maussade des prix du marché étasunien au second semestre. Le prix des bœufs en Alberta, qui s'étaient maintenus 9% au-dessus de prix de 2005 jusqu'en

septembre, à 70 US Dollar par 100 kg de carcasse en moyenne, ont stagné cet automne et n'ont pas connu l'embellie de fin 2005, restant fin novembre 8% au-dessous de l'an passé.

LE CANADA EN 2006

Population →	32,3 millions d'habitants
Cheptel →	16,25 millions de têtes dont 5,216 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	3,42 millions de têtes (GB) 1,39 million de téc
Consommation intérieure →	1,18 million de téc 25,0 kg par habitant

AUSTRALIE : une année contrastée

La sécheresse porte un coup d'arrêt à la capitalisation

La poursuite de l'absence des Etats-Unis du marché asiatique, Japon et Corée du Sud, ainsi que la fermeté des demandes étasunienne et australienne, ont longtemps maintenu au beau fixe le marché australien. Mais en octobre (printemps austral) la sécheresse a commencé à percuter le marché de plein fouet. La pénurie d'eau, de fourrages et de céréales a conduit à une afflux d'animaux sur le marché, bovins et ovins.

Le déficit de pluie a amoindri l'approvisionnement de la rivière Murray-Darling, qui irrigue la majorité des terres agricoles, sur une surface équivalente à celle de la France et de l'Espagne réunies.

Pourtant dès le retour des pluies en 2005, le cheptel australien avait regagné en effectif par rapport au creux engendré par la sécheresse de 2002. A 27,78 millions de têtes en janvier 2006, il dépassait de 4% son niveau de début 2003. Et au premier semestre 2006, les éleveurs australiens, encouragés par les prix élevés de la viande bovine, ont continué leur capitalisation. Mais au deuxième semestre 2006, la sécheresse a forcé les éleveurs à décapitaliser.

Des abattages en forte hausse au second semestre

En effet, après un léger recul (-1%) au premier semestre, les abattages de bovins, selon MLA, ont fait un bond de 13% au second semestre. Au total sur l'année, les

abattages s'élèvent à 8,82 millions de têtes (7,95 millions de gros bovins et 873 000 veaux). Les poids des carcasses à 271 kg sont en progression de 1%. La production est en hausse de 4,5% (+90 000 téc), à 2,18 millions de téc.

Encouragées par le développement des exportations, notamment vers la Corée, les mises en engraissement ont atteint un record en 2006, avec 1,1 million de têtes enregistrées dans les feed lots dont 940 000 têtes alimentées aux céréales en juin 2006. Près de 60% de ces bovins alimentés aux céréales sont destinés au marché japonais.

Avec une récolte de céréales catastrophique (-60% prévus par rapport à l'an passé) et la flambée des prix des céréales, nul doute que les mises en place pour l'engraissement vont être réduites (début novembre la baisse était déjà de 7%, avec un maximum dans le Queensland). Mais le statut de l'Australie qui reste indemne d'ESB et les investissements japonais dans les feedlots australiens sont autant d'atouts pour le soutien de l'engraissement.

Petite hausse des exportations en vif

Après le record de 970 000 têtes exportées en 2002, les exportations d'animaux vivants se sont écroulées, tombant à 570 000 têtes en 2005 (530 000 animaux finis et 40 000 reproducteurs). En 2006, elles se sont légèrement redressées, de 16%, et pourraient atteindre 665 000 têtes. Le regain d'intérêt est venu d'Indonésie (+5%) et d'Israël, qui a plus que doublé ses achats.

> > >

L'Indonésie capte 62% des animaux vivants australiens, et Israël, maintenant en 2ème position, en capte 13%. La part de la Malaisie s'est réduite à 7%. Ensuite viennent l'Arabie Saoudite, le Japon et la Chine. Effondrées depuis 2003, les exportations vers l'Égypte demeurent à un niveau très faible sur 2006.

Mais ces exportations demeurent à un niveau limité du fait de l'appréciation du dollar Australien par rapport aux autres monnaies (US Dollar, roupie Indonésienne, et peso Philippin). Et aussi du fait des prix élevés du bétail jusqu'à l'été, qui en fait un produit moins compétitif que la viande sud-américaine ou la viande indienne de buffle sur les marchés du Sud-Est asiatique.

Des exportations de viande en progression records vers la Corée du sud

L'Australie est le deuxième exportateur mondial après le Brésil. Les exportations de l'Australie représentent 64% de sa production.

Les exportations australiennes continuent de bénéficier de l'absence des Etats-Unis du marché asiatique. En 2004, progressant en volume de 10%, elles se sont réorientées vers le Japon et la Corée du Sud, marchés aux prix plus attractifs, s'arrogeant depuis lors 90% des importations japonaises et 75% de celles de Corée. Elles se sont maintenues ainsi en 2005.

En 2006 elles ont gagné 4%, à 1,44 million de téc, grâce à une très forte progression, de 37%, vers la Corée du sud, un relatif maintien vers le Japon (-1%) et en dépit d'un recul vers les Etats-Unis (-7%). Vers le Canada, les exportations qui s'élevaient à 83 000 téc en 2002 sont devenues à présent insignifiantes, à peine 8 000 téc en 2005.

Le développement des ventes à la Corée s'explique par l'appréciation du Won par rapport au Dollar Australien. En outre, la qualité des viandes australiennes répond maintenant mieux aux attentes coréennes : animaux engraisés aux céréales pendant 6 à 7 mois, viandes plus souvent marbrées.

Les ventes au Japon se sont maintenues, les viandes australiennes bénéficiant maintenant d'une bonne image dans ce pays et les importateurs japonais ayant investi dans des feedlots australiens.

La baisse des ventes aux Etats-Unis résulte des disponibilités accrues de vaches dans ce pays au deuxième semestre : la sécheresse a réduit le volume global des importations étasuniennes. L'Australie a tout de même bénéficié du recul des ventes de l'Uruguay qui a réorienté une partie de ses exportations vers l'UE, ainsi que du recul de la Nouvelle-Zélande (-5%). Elle a aussi bénéficié de la poursuite de l'interdiction des ventes de vaches canadiennes aux Etats-Unis.

En 2006 le marché japonais a capté 42% des viandes australiennes à l'export, les Etats-Unis 32%, la Corée du Sud 15%, Taïwan 3% et l'UE 1% (+32% en un an).

Les prix quittent les sommets

Après s'être effondrés en 2002 suite à l'afflux d'animaux induit par la sécheresse, les prix à la production s'étaient envolés en Australie en 2004 et 2005. La disparition des viandes étasuniennes avaient permis un redéploiement des exportations sur les marchés rémunérateurs du Japon et de la Corée. Au premier semestre 2006, la cotation composite du EYCI (Eastern Young Cattle Indicator) qui rassemble les broutards et les animaux d'un an de plus de 200 kg vif, était encore proche du niveau élevé de 2005, autour de 3,50 A\$ par kg de carcasse.

Mais à partir de juillet, suite à l'afflux d'animaux sur le marché dû à la sécheresse du deuxième semestre 2006, cette cotation est passée au-dessous de 2005 et elle a plongé en octobre à 2,94 A\$, soit 26% au-dessous de 2005, descendant à son plus bas niveau depuis février 2003.

Le prix des vaches destinées au marché étasunien a lui aussi chuté fortement, tombant à 2,25 A\$ par kg de carcasse en octobre, soit 24% sous 2005.

Une consommation en baisse

Depuis le creux de 2002 à 701 000 téc, la consommation s'était redressée à 720 000 téc en 2003 et elle s'est stabilisée en 2004, avec un léger effritement en 2005, à 718 000 téc (-0,4%). Elle a baissé de 5% en 2006, du fait de la hausse des exportations et de l'augmentation des prix au détail sur une grande partie de l'année.

La consommation de viande bovine par habitant s'était effritée en 2005, à 35,6 kg (-1% par rapport à 2004), puis elle a encore baissé à 34,5 kg en 2006.

L'AUSTRALIE EN 2006

Population → 20,35 millions d'habitants

Cheptel → 28,5 millions de têtes

Production abattue → 8,82 millions de têtes
(7,95 gb + 0,87 veaux)
2,183 millions de téc
(tous bovins)

Consommation intérieure → 680 000 téc
34,5 kgéc/hab

NOUVELLE-ZÉLANDE : Recul des exportations et recapitalisation

En 2006, le cheptel bovin néo-zélandais s'est très légèrement redressé : avec 9,44 millions de têtes, il a progressé de 20 000 têtes. La croissance de l'industrie laitière et la progression de la collecte continue de profiter au cheptel de vaches laitières qui a gagné 2,4%, à 4,1 millions de têtes. En 2006, le cheptel de vaches allaitantes s'est également étoffé : avec 1,24 million de têtes, il a progressé de 1,6%.

Recapitalisation et baisse de production

La production de viande bovine néo-zélandaise est de nouveau attendue à la baisse pour 2006, avec 670 000 téc, soit 4% de moins qu'en 2005. Ce sont les abattages de vaches qui marquent le plus gros recul avec environ -10%. Cela a particulièrement affecté les réformes de vaches laitières, qui représentent environ la moitié des abattages totaux. La croissance du secteur laitier en Nouvelle-Zélande et les bonnes conditions fourragères en 2006 ont favorisée la recapitalisation en cheptel laitier et privé la production de viande bovine d'un grand nombre d'abattages. En outre, les observateurs du marché ont constaté que les éleveurs ont retenu leurs animaux pendant la première partie de l'année durant laquelle les prix étaient assez bas. La dépréciation du dollar néo-zélandais, qui s'est prolongée jusqu'en juillet, les a par ailleurs encouragés à attendre le cours le plus bas.

Recul des exportations

La Nouvelle-Zélande consomme à peine 15% de sa production de viande bovine. La part des viandes rouges dans la consommation totale de viandes recule petit à petit et le bœuf cède des parts de marché à la viande de volaille. Moins chère et perçue comme meilleure pour la santé, sa consommation s'élève à 36kg par habitant. La consommation par bilan s'établit à 115 000 téc, soit une baisse de 4%.

Les Etats-Unis sont le premier importateur de viande bovine néo-zélandaise. Avec 213 000 téc, c'est le deuxième quota tarifaire d'importation aux USA après l'Australie. Cependant, la Nouvelle-Zélande arrive en troisième position des fournisseurs, le Canada exportant hors quota vers les USA. D'après l'USDA, au total sur 11 mois, les envois de viande bovine néo-zélandaise vers les USA atteignent 76% du quota et sont en recul de 5% par rapport à 2005. Cette année encore, la Nouvelle-Zélande ne remplira donc pas son quota vers les Etats-Unis.

Le quota tarifaire néo-zélandais sur le Canada est de 29 600 téc. Alors qu'il a été rempli en 2004 et en 2005, les experts prévoient que la Nouvelle-Zélande réduise ses envois vers le Canada d'environ 20%, ce qui les porterait à 40 000 téc. Cette baisse résulte d'une moindre demande du Canada où la production est restée élevée cette année et qui a davantage fait appel aux viandes des Etats-Unis.

Sur les marchés asiatiques, la Nouvelle-Zélande, tout comme l'Australie, avait gagné des parts significatives du fait de l'absence des Etats-Unis et du Canada, suite aux crises ESB de 2004 et 2005. Malgré les efforts des exportateurs pour conserver au maximum leurs débouchés fraîchement acquis, les ventes néo-zélandaises ont reculé de façon généralisée en 2006. Ce recul résulte à la fois du recul de la production néo-zélandaise et du surplus d'abattages en Australie suite à la sécheresse qui sévit depuis plusieurs mois.

Par ailleurs, les animaux engraisés aux céréales sont toujours largement privilégiés dans les achats asiatiques malgré les efforts de promotion pour les viandes engraisées à l'herbe. Ainsi, la Nouvelle-Zélande a lancé une nouvelle marque en Corée en août 2006 afin de mettre en valeur le côté naturel et exempt de maladies des viandes néo-zélandaises. Mais cette année encore, l'Australie, avec ses animaux engraisés aux céréales, est le principal fournisseur de la Corée, avec 68% des achats de viandes congelées et 94% pour les viandes réfrigérées. Les exportations néo-zélandaises vers la Corée ont reculé de 7% sur les 7 premiers mois de 2006.

Sur les autres marchés, les exportations néo-zélandaises sont également en baisse : -7% sur le Japon et -19% sur Taïwan. En revanche, et malgré des volumes qui restent assez limités, les exportations vers l'Indonésie ont progressé de 50%, pour atteindre 13 000 téc sur les 7 premiers mois.

Au total sur l'année 2006, les exportations de viandes bovines néo-zélandaises seraient en recul de 6%, avec un total de 555 000 téc.

Les prix sont hauts en ce début de saison

Les prix néo-zélandais ont commencé l'année 2006 sous leur niveau de 2005. Le bœuf de 300 kg se vendait alors 280 cents néo-zélandais le kg (1,60 euro), soit 9% sous son niveau de 2005.

> > >

Mais le marché s'est rapidement redressé, profitant de la dépréciation du dollar néo-zélandais et des disponibilités réduites. En août, le bœuf de 300 kg se vendait 380 cents, soit 11% de mieux qu'en 2005. Depuis, les prix restent à des niveaux élevés, et semblent à peine engagés dans leur baisse saisonnière. Mi-décembre, ils sont toujours globalement 10 à 20% au dessus de leur niveau de 2005.

LA NOUVELLE-ZÉLANDE EN 2006

Population →	4,1 million d'habitants
Cheptel →	9,6 millions de têtes dont 1,2 millions de vaches allaitantes
Production abattue →	2,3 millions de têtes (GB) 650 000 téc (tous bovins)
Consommation intérieure →	115 000 téc 28 kg par habitant

JAPON : une consommation en chute libre

De 1,087 million de tonnes de produit en 2000, la consommation a chuté de 14% en 2001 et 2002 à 930 000 tonnes, et depuis elle n'a cessé de baisser, perdant 10% en 2004 puis encore 4% en 2006. Cette année, à 775 000 tonnes, elle se situe 30% au-dessous de son niveau de 2000. Le pays est considérablement marqué par l'ESB. Le premier cas est apparu au Japon en septembre 2001 et en octobre 2006, le Japon recensait son 29ème cas.

C'est surtout la consommation de porc qui a bénéficié du report de la consommation jusqu'en 2005, celle de volaille, sérieusement touchée en 2004 par l'épidémie de grippe aviaire en Asie, s'est pour sa part rétablie en 2006, aux dépens de la consommation de porc.

Face à une production qui se maintient (quelques 500 000 téc en 2005 et 2006), les importations, qui ne couvraient plus que 56 % de la consommation en 2004 contre 67 % en 2000, se réduisent. De 738 000 tonnes en 2000, elles se sont effondrées de 30% en 2002, passant à 534 000 tonnes. En 2004, elles ont encore faibli de 13%, avec un petit soubresaut de 2% en 2005, à 458 000 tonnes. En 2006, elles ont encore

reculé de 7%, à 450 000 tonnes, soit 40% sous le niveau de 2000.

La fermeture des frontières aux viandes canadiennes en mai 2003 puis étasuniennes en décembre 2003 a laissé la place à d'autres fournisseurs : les Etats-Unis fournissaient avant l'embargo 40% des importations du Japon, derrière l'Australie qui en assurait 49%. Mais malgré leurs efforts pour adapter leur production aux besoins du pays du soleil levant, l'Australie et la Nouvelle-Zélande n'ont pas totalement compensé l'absence étasunienne. Ces pays manquent en particulier de découpes spécifiques (pour les barbecues et la restauration commerciale, boulettes de viande et yakiniku) provenant d'animaux alimentés aux céréales.

LE JAPON EN 2006

Population →	127,7 millions d'habitants
Cheptel →	4,39 millions de têtes
Production abattue →	1,2 million de têtes 500 000 téc
Consommation intérieure →	1,16 million de téc 9,1 kg par habitant

COREE DU SUD : un retour de consommation bénéfique à l'Australie

Avant l'embargo sur les viandes nord-américaines, la Corée du sud, assurait 60% de ses besoins auprès des Etats-Unis, pour qui ce pays constituait le troisième débouché. Pour une petite partie, 4%, elle s'approvisionnait auprès du Canada. En 2003, les importations, à 444 000 téc, représentaient plus de 80% de la consommation (540 000 téc).

En 2004, la Corée du Sud a été touchée à son tour par la crise ESB qui sévissait depuis 2001 au Japon. La méfiance des consommateurs a alors conduit à une forte chute de la demande (-20%). La consommation par habitant et par an est passée de 8,1 kg en 2003 à 6,8 kg en 2004 et 6,6 kg en 2005.

> > >

En 2004, les importations se sont effondrées de moitié, à 220 000 téc. Et elles sont restées faibles en 2005. Puis en 2006, sous l'impulsion des exportateurs australiennes (l'Australie représente maintenant 70% des achats coréens), elles se sont redressées de 30%, à 280 000 téc. Néanmoins, elles restent encore près de 40% au-dessous de leur niveau de 2003. Les ventes de la Nouvelle-Zélande ont reculé de 8%.

Bénéficiant de la renationalisation de la consommation, les producteurs locaux de viande Hanwoo avaient accru leur cheptel, faisant bondir la production de 17% en 2006. Cet accroissement combiné à celui des importations a conduit au retour de la consommation (+20%) qui revient 6% au-dessous du niveau précédent l'embargo.

L'embargo sur les viandes bovines étasuniennes mis en place en décembre 2003 avait été théoriquement levé en janvier 2006, mais suite au cas de vache folle étasunien survenu en mars 2006, le feu vert n'a réellement été donné que le 11 septembre, à la condition qu'il s'agisse des viandes désossées provenant de bovins de moins de 30 mois et d'abattoirs étasuniens agréés (36 entreprises). Des inspections très pointues ont été mises en place. Les envois se font au compte-gouttes. Dès le premier envoi, le 30 octobre, des fragments d'os ont été détectés, la cargaison refusée, et l'abattoir incriminé rayé de la liste.



Les dossiers Économie de l'Élevage

résumant les principales études conduites par le GEB
(Département Économie de l'Institut de l'Élevage).

Ils sont consultables sur le site : <http://www.inst-elevage.asso.fr>

Liste des derniers Dossiers Économie de l'Élevage

- Lait et viande en Bulgarie : élevages éparpillés, filières éclatées n° 362 - novembre 2006
- La filière lait au Royaume-Uni. Peu valorisante pour la production... n° 361 - octobre 2006
- La filière viande bovine au Royaume-Uni. La page de l'ESB se tourne... celle du découplage s'ouvre n° 360 - Septembre 2006
- La filière ovine au Royaume-Uni : le recul de la production est engagé n° 359 - Juillet 2006
- OMC et viandes bovines dans l'UE. Accès au marché ou marché désaxé ? n° 358 - Juin 2006
- La production laitière allemande après le découplage. Dans l'immédiat, pas de bouleversement n° 357 - Mai 2006
- 2005 : l'année économique ovine n° 356 - Avril 2006 (25 euros)
- 2005 : l'année économique caprine n° 355 - Mars 2006 (25 euros)
- 2005 : L'année économique lait & viande bovine. Perspectives 2006 n° 354 - Février 2006 (25 euros)
- L'élevage français à l'horizon 2012. Quelles évolutions possibles après la réforme de la PAC ? n° 353 - Janvier 2006

Ces documents sont à commander à TECHNIPEL -

149 rue de Bercy - 75595 PARIS Cédex 12, au prix de 20 euros l'exemplaire
(sauf numéros spéciaux : 25 euros).

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficie du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de l'Office de l'Élevage

> Équipe de rédaction : G. Barbin - P. Chotteau - G. Cotto - J.C. Guesdon - C. Monniot - A. Mottet - V. Noël - C. Perrot - G. You

> Secrétariat de rédaction : L. Assmann > Email : leila.assmann@inst-elevage.asso.fr > Directeur de la publication : B. Airieau
Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> CCP 3811-79 Paris > Imprimé à l'ACTA Reprographie, 149, rue de Bercy-PARIS 12e > N° ISSN 1273-8638

> Abonnement : 65 € TTC par an & Vente au numéro : 20 € : A. Cano > Email : technipel@inst-elevage.asso.fr > Tél. : 01 40 04 51 71